



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

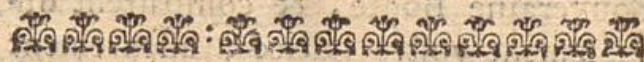
L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671


Chapitre V. De l'amour de soy même.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622



CHAPITRE V.

De l'amour de soy-même.


 'Amour de Dieu doit estre commencé premierement dās l'homme, s'il se veut aymer soy même; & s'il veut aymer son prochain, il faut de necessité un plus capable soïn d'affection & d'amour, mais ce Divin feu qui nous échauffe interieurement attire toutes les afections, comme ces petites estincelles qui doivent composer ce brazier, qu'il a venu mettre au monde, pour le faire bruler dans nous, & par là il ravit tous les mouvemens de nos cœurs dans le desir de ce Souverain Bien, tellement que l'homme ne s'ayme pas ny son prochain, si ce n'est en tant que ces deux affections de-faillantes en soy même, sont entierement transportées dans celles du Seigneur, & quoy que ces trois amours sont tousiours ensemble, elles ne sont pourtant pas tousiours également vives, mais quelque fois cette douce & joyeuse recreation d'esprit, provient de la pureté de conscience; quelque fois elle recoit du prochain

chain le bien de son affection ou congratulation ; quelque fois par la douce contemplation elle est transportée du desir des delices de son Dieu, car tout ainsi que celuy qui entre premierement dans diverses cellules, ou cabinets de parfûs & d'aromats, n'est pas sitost recreé de la senteur de celle cy ou de celle là, ainsi le cœur de celuy qui aime, tantôt il est emporté pour ses interets, tantôt pour ceux du prochain, ou enfin il est ravy de l'ineestimable douceur de s^{on} Dieu. Celuy d^{onc} qui se souvient dans l'amertume de son Ame des jours perdus après avoir repudié la convoitise seculiere, & impetré l'abolition des crimes, il reconnoit le gage de la grace Divine, lors qu'au livre de sa conscience, il n'y a rien qui l'accuse ou qui peut déplaire à son Dieu, & fait le Sabbath des reliques de ses pensées, se voyant dans une grande assurance, de laquelle sorte une admirable tranquillité d'esprit, & de celle cy une ineffable allegresse de cœur, autant plus devote à son Dieu qu'il sçayt que tout cela provient de sa grace; & lors se trouvant libre des bruits estrangers, il se tient au milieu des contemplations secretes de son cœur, il ferme la porte de son esprit aux sollicitudes,
fait

fait la revision des thresors de la conscience, & là ne découvrant que ce qui est bien ordonné & conforme à la raison dans un tres grand repos de son Ame, il void que la multitude de ses pensées & affaires luy obeyssent, comme à un pere de famille, & que tout son interieur par humilité pour ainsi dire, se leve pour luy faire la reverence.

PROPOSITION I.

Du reglement des affections & des doux fruiçts.

A Fin que nostre Ame soit exercée avec prudence & deuë circonspection dans ses affections, & qu'elle ayt des hauts sentimens de la bonté de son Seigneur dans une simple simplicité de cœur, elle doit reconnoistre qu'elle est cette urne du feu Divin, qui est dans l'expectation d'un doux vent du Saint Esprit qui le doit allumer saintement, pour faire offre des parfums de ses affections, sous espoir de recueillir comme d'une arbre de Vie au jour du Seigneur, les fruiçts spirituels d'une fidelle intelligence. Et pour ne proceder en aveugle sans vous specifier quels ils sont. Je les emprunte de l'Apostre : *Les fruiçts*
de

du Saint Esprit dit-il, sont *charité, joye, Gal. 5*
paix, patience, longanimité, bonté, benignité,
douceur, foy, modestie, chasteté. Heu-
reuse dont sera l'Ame qui pourra décou-
vrir quelque indice de sa bienveillance
& présence, par une douce certitude de
l'operation de sa grace, car la memoire
le rafraichira de telle douceur que com-
me une personne hors de foy, elle sera
ravie par un divertissement celeste.

Les proprietéz de ces fruits sont de biē
tost, & fidelemēt certifier les persōnes de
leur presence, car lors tous les sens se re-
créent, l'intelligence est dās sa serenité, les
desirs dans leurs chaleurs; enfin on aspire
aux accolades de ce luy qu'ō joiūt, & on
craint même qu'il ne nous échappe, c'est
luy qui sās bruit vous viēt trouver, & ex-
citer par sa grace, pour plōger dans le sein
de son amour, & là échauffer les desirs,
éclairer les yeux interieurement, pour
enflammer les affections. D'oū on peut
colliger que si les premices de ses dou-
ceurs sont si avantageuses icy bas, qui
ne sont que l'avantgoūt des eternelles,
combien doux, combien agreable & de-
lectable paroistra-t'il dans sa gloire, cou-
ronné du diademe de son Pere? que vous
n'adorez pour le present que dans celuy
de

la mere, lequel nous ne pouvons plus parfaitement considerer qu'en mangeât le pain de douleur à la fueur de nostre front. Ainsi aussi le mange celuy qui veut avoir le bonheur de servir Dieu dās la milice de cette vie, sous les estendars de JESUS-CHRIST, esperant que dans l'autre vie, il n'y aura plus de pains de douleur, ou de fueur, car tout cela sera passé; mais un Calice enyvrant de l'abondance & fecondité de la maison de Dieu qui ne se peut icy boire qu'avec les larmes & par mesure.

PROPOSITION II.

De la variété des affections.

POUR bien exprimer la diversité des affections par lesquelles la dilection ou election s'exerce par pratique, & profite: il faut premierement sçavoir ce que c'est, comme elle peut estre charité, ou degenerer d'icelle, ou bien dans sa forme & beauté subsister, & ce avec jugement & bonne estime.

La dilection ou election si nous la considerons en foy, c'est quelque droit de l'Ame raisonnable, laquelle desire les choses qu'elle a choisie pour en jouir, & quoy

que ce droit de l'Âme soit en soy naturellement un bien, l'homme pourtant à raison de sa liberté, ou il en use biē assisté de la grace, ou il en abuse s'il est delaiissé de la justice, son bon usage fait un bon amour, & rēd l'homme recommandable, son abus le rend vicieux.

Pource qui est de l'usage il regarde trois choses, sçavoir l'election, le mouvement, & les fructs. L'election provient de la deliberation, le mouvement, ou inclination du desir, & de l'acte: & le fruct procede de l'utilité & de la fin. Il appartient à la deliberation de discerner de l'amer & du doux, du delectable, & du facheux, du Createur & de la creature, du temporel & de l'eternel. Ordinairement precede l'election de la chose qu'on desire. De cette election, le cœur est insensiblement incliné au desir, afin que quand il l'aura acquis, il en puisse jouyr. Ainsi donc l'election est le commencement de l'amour, le mouvement c'est l'acte du desir, & la fin ou l'utilité c'est le fruct. L'esprit ayant choisi ce qui est bien seant, si on est incliné à le desirer cōme il faut, & si on en jouyt comme on doit, cette election discrete, & cette inclination du desir convenable, enfin

554 *Partie III. De la vraye Amitié*
enfin ce tant desirable & salutaire fruit
doit estre appellé à bon droit charité.
L'election donc commence par la chari-
té, elle est exercée par le mouvement ou
desir, elle trouve sa perfection dans la
jouissance. Au contraire si quelqu'un
choisit imprudemment, & desire desor-
donnement, & par après en abuse avec
infamie, ce n'est pas de merveille si la
convoitise mauvaise s'ensuit. D'icy col-
ligez deux sources, l'une du bien, l'autre
du mal; la force du bien, c'est la chari-
té, la racine de tous maux, c'est la con-
voitise. Apprénez aussi comme la dilec-
tion de Dieu commence, comme elle
s'avance par le desir, & se perfectionne
par l'usage. Reste maintenant à décou-
vrir la façon par laquelle l'homme pro-
cede à l'election des choses qu'on peut
user. Le mouvement ou inclination, si
nous parlons du desir, ou il est au dedans
ou il est au dehors, si on procede jusqu'à
l'acte. Ainsi quand nous desirons quelque
chose il se fait dans nous un mouvement
interieur, par lequel nous sommes em-
portez à jouyr de quelque chose sans ve-
nir jusqu'à l'action exterieure, & nous
sommes inclinez à l'acte, quand nous
sommes emportez par quelque affection
d'a-

d'amour à faire quelque chose au dehors de nous. De plus ie trouve qu'il y a deux choses principales qui peuvēt exciter l'hōme au desir qui est interieur, & à l'acte qui est exterieur, ce qui cause la diversité des especes des choses desirées, comme vous pourrez voir cy apres, & ces deux choses sont l'affection, & la raison: car quelque fois l'affection seule émeut nōtre amour, quelque fois la raison. Et céla se fait quelque fois au dehors par l'acte; quelque fois au dedans par le desir comme j'ay dit cy dessus, maintenant si nous parlons de l'affection: *C'est une spontanée & douce inclination de cœur, par laquelle on est incliné à aymer quelque chose sous quelque respect.* Et parce que le respect est divers, pourtant les affections peuvent estre ou bien spirituelles ou raisonnables, ou irraisonnables, aussi autre est l'affection officieuse, autre la naturelle, autre la charnelle; l'affection spirituelle ou elle est bonne, ou elle mauvaise; elle est bonne, quand Dieu par une inspiration secreta de la grace, ou bonne admonition d'autruy, invite l'homme à aymer ce qui est honneste, ou bien inspire un saint desir de la correction de la vie. Elle est mauvaise quand Dieu permet que ce-
luy

luy qu'il a reprové est perverti par le malin, & s'abandonne aux choses illicites. L'affection raisonnable, est celle qui provient de la prudente consideration de la vertu d'un autre, & par icelle il est poussé à l'imiter ou à l'aymer. Ainsi voiat les Martyrs donner leur sang pour la querelle de JESUS-C. ou entendant un S. Paul mépriser tout pour la gloire de son Dieu, nous ne pouvons qu'estre bien edifiez & pour tel respect les affectionner, nostre cœur estant raisonnablement touché de leurs vertus. A celle cy est contraire l'irraisonnable, qui par les vices des mauvaises hantises incline au mal les personnes, & celle la est odieuse à Dieu & aux hommes.

L'affection officieuse est celle la qui provient, à raison de quelque service rendu, ou don receu: & celle la quoy qu'elle peut estre honneste & licite, d'autant que c'est une chose raisonnable de rendre service pour service & don pour don à un amy, toutefois elle est perilleuse, car il se faut diligemment donner de garde, qu'étant attiré par quelque service rendu ou gagné par les dons, vous ne soutenez le vice étant favorable aux vicieux. Que si vous con-

ju

fiderez les merites de sa condition, le jugeant digne de v^{ost}re affecti^on, que cette affecti^on la passe pour raisonnable, afin que celuy que vous aymiez pour le benefice, vous comenciez de l'aimer pour sa vetru.

L'affection naturelle est celle qui provient à raison du Sang, & inclination naturelle, que les parens ont de s'ent'aimer ou mutuellement bien vouloir, comme l'affection du mary à sa femme, de la mere aux enfans, & des enfans aux parens & amys de l'un & de l'autre: & celle là n'est condamnable, comme je veu^x expliquer dans la proposition suivante. A l'affection naturelle est fort semblable la charnelle, & celle-cy se divise en deux: l'une est quand on ne considere pas la vertu ou le vice de quelqu'un, mais bien quelque habitude, come la beauté, la civilité exterieure; & celle là peut estre indifferente, ou bonne ou mauvaise selon le desir ou acte auquel elle nous veut incliner ou captiver. La sec^ode affecti^on mauvaise & charnelle, c'est celle qui nous ravit le coeur & incline au desir des voluptez nuisibles, & celle la a trompé les plus sages, abbatu les plus forts, & rendu miserables les plus fortunez. Quoy de plus sage que Salomon, quoy de plus fort que

que

558 *Partie III. De la vraye Amitié*
que Samson ? quoy de plus fortuné en-
tre les Roys que David ? Le premier s'a
abandonné à toute sorte d'erreur & de
vice, mêmes jusqu'à l'idolatrie. Le deu-
xième a esté surmonté d'une femme luy
qui estoit la terreur des Philistins. Et le
troisième a esté persecuté de ses enfans,
& sujets, envieux qu'ils estoient de son
sceptre & de sa couronne.

PROPOSITION III.

*De l'affection naturelle & de la circonspe-
ction dont il faut user.*

VEu qu'il y a diverses origines &
sources de l'amour il est necessaire
d'user de grande circonspection dans
toutes ces affections icy : car l'affection à
bien dire n'est pas amour, mais bien la
source de l'amour, & si nous parlons de
la premiere qui est l'affection spirituelle,
plusieurs s'en abusent au grand peril de
leur salut, si de la charnelle qui est la
derniere, comme estant la plus suspecte,
les hommes les plus justes en sont les plus
ébranlez, & troublez dans leurs épreu-
ves, si du raisonnable on y est quelque
fois trompé, car souvent on estime ver-
tueux ceux qui par après sont trouvez
viteux.

vicieux. Et si nous voulons, comme nous avons proposez, parler de l'affection naturelle: Je dis que tout ainsi que c'est une chose pour dire ainsi impossible de ne l'admettre, aussi faut il estre autant plus prudent dans son usage, & ne la suivre, que c'est un signe de grande vertu. L'affection naturelle des parens fut refrenée lors qu'un Disciple de JESUS-CHRIST estant élu, voulut ensevelir son Pere, car lors il entendit dire du Fils de Dieu: *Laissez les morts ensevelir leurs morts, & vous en allez & annoncez le Royaume de Dieu.* Mar 8

L'amour de soy même est quelque portion de l'amour naturelle, car personne ne se hayt soy même, & toutes fois la Verité dit: *Celuy qui vient à moy & ne hayt son Ame, ne peut estre mon Disciple: A quoy vous me pourrez repliquer le dire de l'Apostre: Celuy qui n'a soin de ses domestiques principalement il n'a pas de fidelité, même il est pis qu'un infidelle.* 1 Tim 5. Mais je dis qu'entre tels amours il y a distinction, car encor bien que l'homme est incliné à s'aymer soy même, & ses parens d'une affection naturelle, toutefois la raison la doit moderer, & quoy que cet amour provient de la chair,

comme dit l'Apostre, en ces termes :
Eph. 5 *Personne n'a hay sa chair.* Neantmoins
cét amour fuit plustot la raison que l'af-
fection, puis qu'il augmente de la sorte.
Si quelqu'un n'a soin de ses domesti-
ques, il a nié la Foy, & il est pis qu'un
infidele. Car dans cette consideration icy
les infideles memes en ont eu du soin se-
lon l'affection raisonnable & naturelle,
ce qui n'est que tres honneste, car quand
l'amour provient de la raison & de l'affec-
tion tout ensemble elle est juste. Que si
vous voulez scavoit quelle affectiō Dieu
deffend, quand il dit : *Qui ne hayt son*
Luc 14 *Pere & sa Mere & encor son Ame.* Je vous
dis, qu'il entend celle qui est trop in-
clinée aux parens, ou pour le maintien
de la propre vie corporelle, car il le faut
mépriser quand il s'agit du salut de
l'honneur de Dieu. Et celle la ne pro-
vient de la raison, mais de l'affection
seule ou de la charnelle, ou bien de la
naturelle, ou autre vitieuse affection,
& pour ne pas dire cela de moy mesme,
écoutez l'Apostre parlant à Timothée
son Disciple, *Scachez* dit-il : *Qu'aux der-*
niers jours il y aura des hommes amateurs
1. Tim *d'eux memes, convoiteux, superbes, que-*
relleux, & plustot amateurs des voluptez
que

que de leur Dieu. Car cette affection sug-
gere la noblesse, les delices, & les joyes,
mais ce qui est difficile, triste, quoy
qu'honneste & utile elle l'abhorre & le
fuit. Ce qui ne peut estre que signe
d'une affection spirituellement mau-
vaise & déraisonnable, ou perniciousse-
ment charnelle, pourtant dit Nostre
Sauveur: *Qui amat animam suam perdet* ^{1.12.}
eam & qui odit animam suam in hoc mundo
in vitam eternam custodit eam. Voulant
par là exprimer ces deux amours, qui ai-
me son Ame la perdra, voila l'amour de
seule affection, & qui hayt son Ame,
dans ce monde, il la conservera eternal-
lement, voila l'amour raisonnable ou la
hayne salutaire; veu que qui ayme son
Ame selon son affection propre il la tra-
hit, car il est escrit: *Qui ayme l'iniquité* ^{P/10.}
hayt son Ame. Et qui la hayt (selon son
affection) il l'ayme selon la raison, pour-
tant est ajoutée cette particule icy, *in hoc* ^{1.10.2.}
mundo. Dans ce monde, afin que l'affe-
ction soit mieux exprimée, car selon le
témoignage de Saint Jean, tout ce qui est
dans le monde, ce n'est qu'un convoiti-
se de chair, & des yeux, ou une super-
bité de vie, qui donc aime son Ame se-
lon son affection, il l'ayme dans ce
N n 2 monde

monde, parce qu'il l'aime selon la convoitise de la chair, ou celle des yeux, ou de sa superbité de vie, & tout cela procede selon l'affection. Au contraire celuy qui la hayt dans ce monde pour ne pas suivre les affections du monde, il l'ayme & le conserve eternellement: & tout cela procede selon la raison. Pourtant faut il ainsi entendre ce Saint, qui dit en ces termes: „ Si vous l'avez mal aimé, vous „ l'avez hay, & si vous l'avez bien hay „ pour lors je puis dire que vous l'avez „ aimé, Bienheureux donc dit-il qui „ l'ayme, en la conservant tellement „ qu'il ne la perde en ayment.

PROPOSITION IV.

De l'affection raisonnable.

QUand il est question d'exciter une Ame croupissante & paresseuse à l'amour de son Createur, la raison ordinairement use de trois argumens, l'un fondé sur la necessité, l'autre sur l'utilité, & le troisiéme sur la Dignité de Dieu. La raison donc nous fait scavoir qu'il faut aymer Dieu, parce que cela nous est necessaire, qu'il nous est utile, & qu'il merite d'estre aimé. Il est necessaire de l'aymer, afin que nous ne soyons damnez. Il est util ou commode, parce qu'en l'aymant

mât nous ferons sauvez. Enfin il est digne d'estre aymé, parce qu'il nous a aymé le premier. Et comme l'amour ne se paye legitimement que par amour, aussi Dieu comme estant le bien Souverain, & sans lequel il n'y a rien de bon, ne demande autre chose de nous. Pourtant nous le faut il continuellemēt desirer comme estant dans l'indigence de ses benefices, luy n'ayant aucunement affaire de nous. Que si la raison a par là fait quelque brèche sur nos cœurs, elle poursuivra son affaire, sçachant qu'elle ne peut obtenir ce qu'elle desire si elle n'éprouve son amour par l'obeyffance à ses preceptes, & parce que la raison nous dit que celuy qui nous est semblable en nature, selon le precepte Divin nous le devons aymer, aussi elle nous pousse à bien faire au prochain. Et en tant qu'il porte l'image de son Createur, nous luy devons agréer le même benefice, dont il jouit comme provenant de Dieu, sans luy envier ce qu'il a jugé luy estre necessaire, comme nous agréerions, ou nous conjoürions dans nostre bien propre. De plus la raison sçait, que tous prochains, ou bien l'un est amy ou l'autre est ennemy, ou non ennemy, mais

indifferent. Il nous est amy parce qu'il nous ayme, il nous est ennemy parce qu'il nous offense, & il nous est non ennemy parce qu'il ne nous nuit en aucune façon. Il est donc amy de sang, ou amy par la grace, il est non ennemy à raison de son innocence: & il est ennemy par injure. La raison maintenant, elle dit qu'il faut bien faire aux amis, qu'il faut subvenir à celuy qui ne nous est ennemy, car nous desirons bien qu'on nous assiste dans la necessité. Enfin qu'il faut secourir son ennemy dans l'extremité, car nous sommes obligez au prochain ou bien à raison de la nature, ou à raison du service, ou enfin à raison du precepte. Je dis à raison de la nature, parce qu'il est homme comme nous, & possible domestique. Je dis à raison du service, parce qu'il nous fait du bien, ou qu'il nous est amy. Enfin je dis à raison du precepte, parce qu'il nous est prochain, quoy qu'il soit ennemy, car la raison dit qu'il se faut aymer charitablement & mutuellement. On doit donc aymer l'amy par office, le non ennemy par nature & l'ennemy ensuite du precepte.

Mais comme l'ordre de la charité & la regle de l'amour exige qu'on n'ayme pas

pas

pas ce qu'il ne faut aymer, ou qu'on aime
ce qu'il faut aymer, ou bien qu'on n'aime
également, ou d'une façon ce qu'il faut
aymer inégalement, & d'autre façon. Je
veux faire distinction de deux sortes d'a-
mour qui procedent de l'affection, & de
la raison par cette similitude. Proposez
vous deux hommes, l'un desquels est pai-
sible, bening, joyeux, sage & civil, qui
pour sa courtoisie gaigne l'affection
d'un chacun. L'autre plus sage, beau-
coup plus vertueux, & accomply dans
la maturité de son jugement: mais pour-
tant d'une mine plus austere, d'un front
plus triste, & d'un discours plus severe;
le premier est aymé par une affection de
chair, le deuxieme est aymé d'une af-
fection raisonnable & de charité, que
la raison veut. Que si maintenant l'affec-
tion & la raison sont unies dans une
même volonté, cet amour pourra estre
le principal, car le premier il est vray
qu'il est doux & plaisant, mais dange-
reux, à raison de l'affection charnelle,
qui peut estre vicieuse. Le deuxieme il
est difficile, mais fructueux, parce qu'il
procede de l'amour raisonnable, & le
troisieme est assure à raison qu'il pro-
vient de l'affection & de la raison, ce qui
d'or-

366 *Partie III. De la vraye Amitié*
d'ordinaire, augmente l'intention de
l'amour, la faisant paroître dans un sou-
verain degré, d'assurance & de mutuel-
le & entiere satisfaction. Le premier
dōne des attraits à l'esprit par la douceur
du sens, le deuxiême la raison le presse ou-
vertement, & le troisiême adoucit la
raison par l'affection. Et ainsi l'amour
est augmentée.

PROPOSITION V.

*Du combat des affections, & que la bonne
est souvent changée en mauvaise.*

LE dire commun est souvent verita-
ble, & pour servir ordinairement
d'instruction pour prevenir les defauts
qui arrivent le plus souvent, & qui sont
les plus communs, pourtant je ne veux al-
leguer celuy cy sans raison. Il a à demy
bien fait qui a bien commencé. Ce
que plusieurs pourroient entendre par
avantage, mais je croy que souvent ar-
rive le contraire, & qu'on peut dire, ce
n'est pas tout d'avoir bien commencé,
mais le tout est de bien finir, parce que
la fin doit couronner l'œuvre.

On raconte d'une Vierge de grand re-
nom, pour ses abstinences & perseve-
rance

rance dans ses prieres, pour ses larmes, veilles, & disciplines continuelles, qu'un saint homme a aymé pour le respect de ses vertus, dans laquelle opinion il fut tellement poussé à la visiter, qu'il luy faisoit souvent honneur de ses lettres de ses presents, & du divertissement de ses conferences familiares. D'icy commença cet amour à s'enflammer de mutuels services, tellement que l'amour que l'honnesteté dirigeoit, fut en vigueur par une mutuelle liberalité, & bientôt devint un amour officieux, que les dons gouvernoient ayant bien commencé par la raison. De quoy cette affection se rendant de plus en plus familiere par mignardises & caresses qui se glissoient imperceptiblement, elle passa en naturelle & officieuse tout ensemble, & par ainsi dans la charnelle, qui est la plus pernicieuse? Ainsi on a observé dans plusieurs de tres grands merites, qui ayans admis par une affection raisonnable en leur compagnie & conversation familiare des autres fort pudiques, & tres accomplis en vertu, l'officieuse affection s'y avoir glissé & la raisonnable degeneré, croyez moy cela ne le fait que trop

Le plus conseillable donc, c'est d'aviser l'âge, le sexe, & condition des personnes, & par prudente circonspection fermer le sein de nostre cœur & de nostre esprit, afin qu'il ne s'emporte aux discours familiers & trop vaines caresses, parce que dans les plus parfaits, les affections se changent autant insensiblement que prodigieusement, car dans les Anges mêmes, on a trouvé de la deformité : *In*

Job. 4. Angelis enim Deus reperit pravitatem.

Il y a aussi un continuel combat entre les affections contraires, qui ne tâchent qu'à se déplacer l'une l'autre, ce qui ne peut que rendre l'homme perplexe, ne sachant laquelle pourra estre maintenue, & c'est en quoy il faut sagement travailler. Car quand le Sauveur du monde prioit son Pere Eternel, par une affection naturelle (selon laquelle personne n'a hay sa chair) afin qu'il feroit passer de luy le Calice de sa Passion s'il estoit possible, il soumit l'affection naturelle à l'amour spirituel, par lequel il voulut obeyr pour la gloire de son Pere, & pour nostre salut, disant: *Tous-*

Eus. 22. tesfois non pas comme je veux, mais comme

vous

vous voulez. Par où nous sommes enseignez de preferer en tout l'amour de Dieu, selon la regle generale de l'amour, puis doit devancer l'amour raisonnable, après on doit preferer celuy qui est officieux au naturel, & le naturel au charnel.



CHAPL.